



*Petit Courrier des Dames*  
*Rue Meslee N° 25*

*Redingotte de Cotevalis Ecrue garnie de biais, Chapeau de sparterie orné de rubans*



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges.*)

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

ME trouvant, ces jours derniers, chez une des couturières les plus famées de Paris, une belle dame y arriva, suivie de son domestique portant un paquet qu'il déposa sur un divan. A la tournure élégante de la dame, à la simplicité d'une toilette pleine de fraîcheur, toilette composée d'une robe d'organdie, garnie de trois volans festonnés à grandes dents,



d'une paille d'Italie ornée de deux nœuds en satin blanc, d'une écharpe en grenadine blanche effilée vers le bas, et qui laissait apercevoir à travers sa transparence une large ceinture posée en fichu, formée d'un ruban ombré brun d'Afrique, mauve et gris perle très-pâle, je jugeai que j'étais en présence d'une de ces divinités qui proclament partout les décrets de la mode, et qui décident en dernier ressort sur les goûts et les couleurs, bien que le proverbe nous dise que c'est une chose sur laquelle on ne doit jamais disputer.

Enchantée de cette rencontre, je me blottis modestement dans un coin reculé de l'appartement, et me voilà tout yeux et tout oreilles. Quelle bonne fortune pour moi, me disais-je, tout à la fois une jeune et belle élégante, et un ballot d'étoffes nouvelles ! Quelle source de connaissances va dériver de la conversation que je vais entendre !

La couturière arrive dans son salon : on développe le paquet ; les étoffes sont déployées ; elles se drapent au hasard sur de moelleux coussins, dont elles cachent en partie le riche tissu. On en admire les couleurs, la finesse et le bon goût qui en a guidé le choix : quatre robes à confectionner à la fois !.. Eussent-elles été en *gourgouran*, quelle est la *tailleuse* qui n'eût pas accordé un tribut d'éloges à ce spectacle enchanteur ?

D'un pas timide, j'avancai à mon tour près du sanctuaire où de précieuses découvertes allaient se développer à mes yeux : j'aperçus d'abord un barège gris perle, puis un tissu madras écossais, une mousseline imprimée et un cotepalis ombré. Tout cela est très-joli, pensai-je, mais ces étoffes sont déjà connues ; sans doute la manière dont on va les disposer, leur donnera tout le charme de la nouveauté : écoutons, écoutons bien.

« Comment madame désire-t-elle que ses robes soient faites, demanda la couturière ? — Vous mettrez deux volans égaux et assez hauts à ma robe de mousseline ; à celle de cotepalis, cinq rangs de biais posés en spirale (v. la gravure 278) ; trois rangs de volans étagés au barège ; et, pour le tissu écossais, je crois que des volans découpés et ourlés sur une petite ganse... Non, je réfléchis que je viens d'en avoir une ainsi garnie. Placez-y tout bonnement trois grands biais. Quant aux corsages, faites-les comme vous voudrez ; car vous savez

que nous n'admettons que des canezouts ou des pélerines tombantes, et qu'il est aujourd'hui du plus mauvais ton de porter de ces fichus à collets montans ou rabattus, qui laissent la taille à découvert, ce qui serait d'un ridicule affreux. » L'oracle, après avoir prononcé ces mots, s'élança légèrement hors de l'appartement. Quoique toute stupéfaite de mon désappointement, puisque je n'avais rien appris que je n'eusse déjà su et répété vingt fois, ces ordres péremptoires me parurent des instructions nouvelles, que je m'empresse de transmettre aux dames, en leur disant encore que, hors les volans et les biais, que surtout hors les canezouts à larges manches, il n'y a pas de salut pour la mode.

---

Les lingères s'occupent à varier à l'infini la forme des collets, bouts de manches et garnitures de canezouts. Tantôt le devant est coupé à revers, que l'on garnit d'une double ruche en tulle; d'autres fois, il est fermé sur le devant; un petit collet rond découpé en coquille et rabattu, entoure le cou; chaque coquille est bordée d'une ruche très-touffue, mais en tulle très-étroit: ce genre de canezout est d'une grâce parfaite; la même disposition de garniture se répète en grand pour les pélerines qui sont à trois collets.

---

On voit paraître, depuis quelques jours, de très-jolies robes en organdie, fond blanc, rayé en rose, en blanc, en lilas. Ces rayures sont ombrées.

---

C'est peut-être pour concilier la mode générale des garnitures sur une seule robe, qu'une de nos couturières vient d'inventer de placer des volans en dessous des biais: c'est une *variante* qui produit un assez joli effet.

---

Quelques robes en tissus de couleurs ont des broderies en soie de la même nuance placées entre chaque volant: ces volans et ces broderies sont posés en festons.

---

Parmi les diverses formes données jusqu'alors aux sacs des dames, nous en avons vu peu qui fussent aussi gracieuses



que celle des sacs à *la Duchesse*, que vient de faire paraître M<sup>me</sup> Descieux. Ces sacs ont la figure d'une lyre, et les deux compartimens ingénieusement pratiqués dans leur intérieur ont l'avantage de tenir séparés les objets qu'on y renferme. Nous ne doutons pas que ces sacs n'aient bientôt la vogue : aussi nous empressons-nous de les faire connaître, et d'indiquer qu'ils se trouvent chez MM. Suze, papetier, passage des Panoramas ; Devienne, passage Feydeau, n° 16 ; au Petit Beaucaire ; et Guyot, rue Vivienne.

Les chapeaux gris pour homme sont très-bien portés : la forme en est un peu basse, et également large en haut et en bas ; les bords sont toujours très-petits, et légèrement cintrés.

Les pantalons en nankin, forme anglaise (c'est-à-dire colans et lacés par en bas) commencent à prendre faveur : avec ces pantalons, les souliers doivent aussi être lacés, ainsi que nous l'indiquons dans la gravure de ce jour.

Un élégant se garde bien de boutonner son habit, pour laisser voir dans toute sa fraîcheur un gilet de piqué, à schall : ces gilets sont les seuls que le bon goût puisse admettre.

## LITTÉRATURE.

### LES OISEAUX DU SACRE, par M<sup>me</sup> Amable Tastu.

Cette jolie production n'est point la seule qui fasse honneur au nom de M<sup>me</sup> Tastu : plusieurs pièces de vers charmantes, dont quelques-unes ont été couronnées par l'Académie des Jeux floraux, avaient déjà révélé son talent pur et gracieux au public. Ces opuscules ont été publiés, à diverses époques, dans les journaux de la capitale, et ont obtenu le suffrage de tous les amis éclairés de la poésie. Nous n'avons pas l'honneur de connaître personnellement M<sup>me</sup> Tastu ; mais, à en juger d'après ses productions, son esprit doit être doué

d'une fine raison, d'amabilité et de délicatesse, son ame de sensibilité, et son cœur de toutes les qualités qui distinguent son sexe. Ses vers, écrits avec facilité et élégance, brillent d'une fraîcheur et d'un coloris qui ne peuvent appartenir qu'à une personne dont les impressions sont vives et profondes, et que l'expression sert en général avec autant de bonheur que la pensée. M<sup>me</sup> Tastu excelle surtout à peindre les sentimens touchans et tendres, et nous avons d'elle une *ode à la Vierge* qui a obtenu le prix à l'un des concours de l'Académie de Toulouse, et que nous regardons comme un petit chef-d'œuvre en ce genre.

Pendant que d'autres poètes choisissaient pour sujets de leurs chants la pompe du sacre, l'auguste caractère de cette grande cérémonie religieuse et politique, l'heureuse alliance du roi de France avec son peuple, et la garantie de bonheur que donnait à toutes les classes le serment solennel de ce loyal monarque, la lyre de M<sup>me</sup> Tastu, plus modeste, consacrait ses accords aux tristes destinées de quelques pauvres oiseaux brûlés par la flamme des lustres et des candelabres du temple; elle préludait en s'adressant à cette vieille basilique, témoin du baptême du *fier Sicambre*, et s'exprimait ainsi :

D'un temple simulé la brillante structure,  
 Déguisant à nos yeux ta noble architecture,  
 Nous dérobe, il est vrai, ces pensers imposans  
 Que réveillent en nous les vestiges des ans;  
 Mais de la royauté le faste s'y déploie :  
 Signes accoutumés de la publique joie,  
 Le fer luit, l'encens fume, et des autels parés  
 Les puissans de l'état *encombrent* les degrés.  
 Pourquoi, lorsqu'une plainte, un seul cri de détresse  
 Peut attrister soudain le concert d'allégresse,  
 Pourquoi des prisonniers?... Sous ces légers berceaux  
 S'agitent tristement de timides oiseaux....

Au regret de se voir ainsi privée, par des ornemens étrangers, des nobles et grands souvenirs que la simple et majestueuse vétusté de la cathédrale de Reims eût fait naître dans son ame, M<sup>me</sup> Tastu ajoute plus loin ce qui suit :

Eh! qu'avez-vous besoin de peupler vos églises  
 Des emblèmes vivans de ces vieilles franchises,  
 Qu'au jour du nouveau règne imploreraient vos aïeux?



Quand les tems sont changés, qu'importe à ma patrie  
De ces mœurs d'autrefois la vaine allégorie ?  
Elle a des biens plus précieux,  
Et la vérité seule est aimable à ses yeux.

Entre ce couplet de vers et celui qui précède, M<sup>me</sup> Tastu fait une digression (qui est loin d'être courte) sur l'ennui que la longueur de la cérémonie inspira à tous les assistans, sans même en excepter le Roi. Nous ne sommes pas ici pour désavouer le fait; nous pensons seulement qu'il eût été préférable de n'en point parler du tout. Mais la cérémonie est *enfin* terminée.

..... Mille cris s'élèvent à la fois :  
Le canon fait gronder sa formidable voix ;  
La cloche livre aux vents ses bruyantes volées ;  
Et soudain dans les airs les *cohortes* ailées  
Cherchent d'un libre essor la céleste clarté,  
Du bonheur des oiseaux elle est l'*avant-courrière* ;  
C'est pour trouver la liberté  
Qu'ils s'élancent vers la lumière ;  
Mais des vitraux sacrés le jour mystérieux  
Déguise ce vrai jour que réclamaient leurs yeux ;  
Mais les mille clartés de *ces fêtes pompeuses*,  
Abusent leurs regards par des lueurs trompeuses ;  
La vapeur de l'encens, les chants religieux,  
Le bruit confus du peuple enfermé dans ces lieux,  
Les vifs reflets de l'or, tout accroit leur vertige :  
Déjà le faible essaim en tournoyant voltige ;  
Egarés, éblouis *aux* flambeaux de l'autel,  
Ils cèdent par degrés à cet éclat mortel.  
Imprudens!... C'en est fait, leur aile est consumée !  
Ils tombent sur les fleurs dont la terre est semée.

*Les Oiseaux du Sacre* se terminent par une péroraison extrêmement touchante ; la voici :

Dormez, dormez, frères victimes  
Des royales solennités,  
Vous, qui des bois touffus abandonnant les cimes,  
Vintes mourir dans nos cités ;  
Tandis qu'en vos abris quelques œufs près d'éclore,  
Sans chaleur reposent encore  
Aux nids que vous avez quittés.

Ces citations donneront sans doute à beaucoup de nos abonnées le désir de se procurer l'opuscule de M<sup>me</sup> Amable Tastu; mais nous devons les prévenir qu'il n'a point été im-



primé pour être vendu, et qu'il serait en conséquence impossible de le trouver dans le commerce (1). P. A. T.

### VARIÉTÉS.

Sir Walter-Scott entrant au spectacle à Dublin, dit le journal de cette ville, entendit de nombreux applaudissemens retentir dans la salle. Présument que ces applaudissemens étaient excités par le jeu de l'acteur alors en scène, ou par le mérite de l'ouvrage que l'on représentait, le célèbre romancier mêla aussitôt les siens à ceux que les spectateurs, pénétrés d'admiration, n'adressaient qu'à lui seul : car il avait été reconnu. Sir Walter-Scott, sans le savoir, s'applaudissait donc ainsi lui-même.

Puisque nous en sommes aujourd'hui sur les faits et gestes de nos voisins d'outre-mer, nous allons dire ce qu'on raconte de la manière de vivre, assez romantique, de la veuve de lord Byron. Depuis quelque tems, elle reste constamment à bord d'un yacht, qui navigue entre les côtes de France et d'Angleterre. Il est rare qu'elle descende à terre, ajoute-t-

(1) Voici au surplus la lettre que nous adresse à ce sujet M. Tastu :

Paris, 21 Juillet 1825.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Trouvez bon, je vous prie, que je réclame en faveur de madame Amable Tastu, ma femme, absente de Paris, contre un libraire des boulevards, lequel, sans autorisation de l'auteur, et, dois-je l'avouer, sans aucune délicatesse, s'est emparé d'un petit poëme intitulé : *les Oiseaux du Sacre*, pour le joindre à une compilation de poésies de circonstance.

La résolution de madame Tastu a été, jusqu'à ce jour, de ne point vendre ses vers ; cependant la conduite du libraire désigné pourrait faire croire le contraire : c'est pour en informer le public et nos amis que j'emprunte la voie de votre estimable journal.

Veillez, Monsieur, me rendre le service d'insérer ma lettre dans un de vos prochains numéros, et me croire sincèrement,

Votre dévoué serviteur,

TASTU,

Imprimeur, rue de Vaugirard, N° 36.



on, et dans ce cas, elle ne s'arrête que dans les petits villages. Nous ne garantissons pas ce fait; mais nous le répétons mot pour mot, sur la foi d'un *Corsaire*, qui dans une de ses courses aura sans doute rencontré la veuve du noble lord sur la grande route liquide de Calais à Douvres.

### PETITE REVUE THÉÂTRALE.

Pauvreté n'est pas vice, dit un proverbe; c'est possible, mais pas du moins en fait de nouveautés théâtrales. En attendant une meilleure veine, les théâtres vivent sur leur fonds qui est assez riche pour les soutenir encore quelque tems.

L'Académie Royale de Musique poursuit avec activité les répétitions d'*Armide*, et, pendant ce tems, elle varie si bien son répertoire, qu'elle sait encore attirer bon nombre de spectateurs. Depuis environ un mois, nous voyons chaque jour d'opéra M<sup>lle</sup> Legallois donner à l'administration des preuves du désir qu'elle a de lui plaire. Les progrès qu'elle fait réellement méritent d'être encouragés et récompensés; cependant on parle de la mise en scène à ce théâtre du ballet des *Filets de Vulcain*: un des rôles principaux a été offert et promis par l'auteur de cet ouvrage à M<sup>lle</sup> Legallois, il y a déjà près d'un an, et cette artiste peut certes le bien remplir; eh bien! des paris sont ouverts que M<sup>lle</sup> Legallois n'obtiendra pas le rôle en question, parce qu'une autre artiste, qui n'aura plus d'indisposition lorsqu'il s'agira de créer ce rôle, a fait savoir qu'elle *voulait* le jouer, et l'auteur, dit-on, aimera mieux le lui donner plutôt que de se mettre mal avec des personnes avec lesquelles elle est fort bien. C'est à l'administration à prendre connaissance des petites intrigues qui se trament sourdement dans son théâtre, à les déjouer, et à protéger l'auteur dans le libre choix de ses acteurs. Comme c'était à nous de l'instruire de ce qu'on prend soin de lui cacher, nous avons fait notre devoir: nous ne doutons pas qu'il ne fasse le sien, puisqu'à ses yeux le sien est d'être juste.

A ce Numéro est jointe la Planche 320.